

ils firent un code européen ; ils dispersèrent dans les universités et les écoles du monde entier, aussi bien de l'Amérique que de l'Europe, des nuées de jeunes gens. Ils apprirent nos langues, y traduisirent nos écrits ; bref, il n'y a rien de commun entre cet entraînement général des Japonais depuis un quart de siècle et la pérégrination de ce grand mandarin, entouré d'une foule d'autres mandarins de tous degrés, les uns et les autres également étrangers aux langues européennes et qui traînent dans leurs bagages des chaises à porteur et jusqu'à des volailles de Chine.

(A suivre).

LA FECULE DANS LES POMMES DE TERRE

M. E. S. Goff, de la station agricole de Wisconsin, vient de publier le résultat d'intéressantes recherches au sujet de la culture de la pomme de terre et de l'influence de différentes conditions sur la teneur des tubercules en fécule.

De façon normale, cette teneur varie selon les variétés, dans des limites considérables, c'est-à-dire de 8 p. 100 à 29 p. 100 et parmi les tubercules d'une même plante, il y a souvent des différences assez fortes.

On peut s'en assurer d'une façon grossière, mais nette, en mettant un certain nombre de tubercules dans de l'eau ordinaire à laquelle on ajoute graduellement du sel de cuisine qui augmente la densité du liquide ; dans ces conditions, certains tubercules se mettent à flotter, les uns de suite les autres plus tard, quand la proportion de sel est plus considérable, d'autres plus tard encore.

Les tubercules qui flottent les premiers sont naturellement les plus légers, ce sont ceux qui contiennent le moins de fécule ; et plus il faut augmenter la densité pour faire flotter le tubercule, plus celui-ci est riche en fécule.

Ce moyen très simple est souvent employé pour distinguer les pommes de terre très riches en amidon de celles qui le sont moins. Mais à quoi tiennent ces différences ?

M. Goff a observé que les tubercules réguliers, de forme normale, sont mieux pourvus de fécule que les tubercules irréguliers, bifides.

Par exemple, on aura en moyenne 15 p.c. de fécule avec les derniers, alors que les tubercules réguliers de la même espèce et des mêmes plants en contiennent 16 ou 18 p.c. La profondeur à laquelle sont placés

les tubercules n'est pas sans importance.

Si l'on fait deux lots des tubercules, lors de la récolte, l'un comprenant les tubercules superficiels les plus voisins de la surface du sol, l'autre les tubercules enfouis profondément, on arrive à ce résultat que les tubercules les plus profondément enfouis sont ceux qui contiennent le plus de fécule.

M. Goff note en passant que les pommes de terre qui ont verdi ne sont pas pour cela nécessairement plus pauvres en fécule.

LE MAGASIN DE CHAUSSURES EN ETE

Par les chaleurs que nous subissons depuis quelques semaines, la préoccupation de chacun de nous est de rechercher un endroit frais. Que dans les courses d'affaires on éprouve le besoin de se désaltérer, c'est dans un débit bien entretenu avec de l'eau, de la verdure, quel'on s'arrêtera de préférence. Le magasin de chaussure, n'est autre chose qu'un débit et le client qui au lieu d'une boisson glacée, a besoin de chaussures, entrera plutôt dans un magasin d'aspect séduisant où il pourra quelques instants respirer à l'aise et se délasser, que dans un autre qui ne lui offre aucun attrait.

Tout d'abord il est nécessaire de soigner l'extérieur. A cet effet, une tente est précieuse, car obtenir de l'ombre est le principal objectif ; comme complément de la tente, on tient le trottoir arrosé, afin de maintenir le magasin dans un état de fraîcheur constante. Les plantes vertes seront mises à profusion dans l'intérieur et bien en vue, afin de flatter l'œil du passant.

L'eau ne peut malheureusement être distribuée dans un magasin ciré ou garni de tapis. Cependant, il est un moyen ingénieux de la faire figurer dans le décor. Voici comment :

Dans un coin du magasin, sur un rayon, par exemple, on place un réservoir quelconque de dimensions suffisantes pour contenir la quantité d'eau nécessaires pour faire couler un mince filet pendant une demi-journée environ. La base de ce réservoir est muni d'un robinet qui permet de régler le débit, et à ce robinet est adapté un petit tuyau en caoutchouc dont l'extrémité vient aboutir à une table sur laquelle est posé un large récipient dissimulé par de la mousse et des rocailles. On trouve cela un peu partout. Sous la table se trouve un deuxième

récipient destiné à recueillir l'eau qui s'écoule du dessus. Cette eau sert à nouveau pour renouveler le premier réservoir quand il est vide. Il va sans dire que le tout : réservoir, tuyau et récipients sont habilement dissimulés, soit par des tentures, soit par des pots de fleurs ou de plantes exotiques.

On sait que l'eau jaillit toujours à une hauteur égale à celle d'où elle provient ; on comprend donc que celle qui sortira du tuyau en caoutchouc fera un jet plus ou moins considérable, selon que le réservoir sera haut ou bas. En retombant, l'eau fera un bruit des plus harmonieux en cette saison de canicule, chatouillera aussi agréablement la vue que l'ouïe des clients, et provoquera une sensation de bien-être dont se rappelleront les visiteurs.

L'ombre, la verdure et l'eau ont aussi une grande influence sur la conservation des articles qui, mis de cette façon à l'abri de la chaleur, se détériorent moins vite.

Les mouches, ces grandes ennemies du détaillant en chaussures, n'aiment guère un appartement frais et dans lequel le jour n'entre qu'avec discrétion, c'est donc un moyen sûr de les mettre à la porte que de se conformer à nos recommandations.

Les frais que nécessite une petite mise en scène comme celle dont nous venons de dire quelques mots, sont insignifiants et ne sauraient être mis en avant quand il s'agit d'une chose aussi sérieuse que le succès. Il ne faut pas oublier que rarement celui-ci est capricieux, mais qu'il couronne toujours les efforts des gens de goût et assez intelligents pour comprendre que le client qui paie va toujours où il trouve ses aises et le confort nécessaire par la vie moderne.

— *Moniteur de la Cordonnerie.*

Dans un voyage fort curieux qu'il a fait dernièrement du Turkestan au Kashmir, à travers les Pamirs, M. Edmond de Poncis a visité le pays des Koudjoutes, dont la capitale est Hunza, et que les Anglais ont assez récemment pacifiée. La vallée qu'habitent ces peuplades est si fermée qu'elles se trouvent à peu près complètement séparées du reste du monde ; aussi les Koudjoutes, manquant de presque tout, ont été rendus ingénieux par la nécessité. Ils n'ont point de fer, pas d'autres instruments que des cornes d'ibex grossièrement façonnées ; à plus forte raison ne connaissent-ils point les allumettes. Ils y suppléent assez heureusement au moyen d'étoffes de laine grossièrement tissées par leurs femmes, et qu'ils imprègnent soigneusement de poudre de charbon de bois ; quand une étincelle produite par une pierre vient à y toucher, cet amadou d'un genre particulier prend très facilement feu.